

## ERF Orléans : Culte du 10 aout 2014

Jacques Varet

*Cantiques :*

*Psaume 68, 45.06, 31.09*

*Lectures du jour :*

### **1 Rois 19.9-13**

<sup>9</sup>Là-bas, il entra dans la grotte et y passa la nuit. Soudain la parole du SEIGNEUR lui parvint, qui lui disait : Que fais-tu ici, Elie ? <sup>10</sup>Il répondit : J'ai montré une passion jalouse pour le SEIGNEUR, le Dieu des Armées ; car les Israélites ont abandonné ton alliance, ils ont rasé tes autels, ils ont tué tes prophètes par l'épée ; moi, je suis resté, seul, et ils cherchent à me prendre la vie ! <sup>11</sup>Il reprit : Sors et tiens-toi dans la montagne, devant le SEIGNEUR. Or le SEIGNEUR passait. Un grand vent, violent, arrachait les montagnes et brisait les rochers devant le SEIGNEUR : le SEIGNEUR n'était pas dans le vent. Après le vent, ce fut un tremblement de terre : le SEIGNEUR n'était pas dans le tremblement de terre. <sup>12</sup>Après le tremblement de terre, un feu : le SEIGNEUR n'était pas dans le feu. Enfin, après le feu, un calme, une voix ténue. <sup>13</sup>Quand Elie l'entendit, il s'enveloppa le visage de son manteau, sortit et se tint à l'entrée de la grotte. Soudain une voix lui dit : Que fais-tu ici, Elie ?

### **Romains 9.1-5**

1Je dis la vérité dans le Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage par l'Esprit saint : 2j'ai une grande tristesse et un tourment continué dans le cœur. 3Car je souhaiterais être moi-même anathème, séparé du Christ, pour mes frères, les gens de ma parenté selon la chair, 4eux qui sont les Israélites, à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses, 5les pères, et de qui est issu, selon la chair, le Christ, qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour toujours ! Amen !

### **Matthieu 14.22-33**

Jésus marche sur la mer (Mc 6.45-52 ; Jn 6.16-21)

22Ensuite, il obligea les disciples à monter dans le bateau et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. 23Après avoir renvoyé les foules, il monta sur la montagne pour prier à l'écart ; le soir venu, il était encore là, seul.

24Le bateau était déjà à plusieurs stades de la terre, malmené par les vagues ; car le vent était contraire. 25A la quatrième veille de la nuit, il vint vers eux en marchant sur la mer. 26Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés et dirent : C'est un fantôme ! Et, dans leur crainte, ils poussèrent des cris. 27Jésus leur dit aussitôt : Courage ! C'est moi, n'ayez pas peur ! 28Pierre lui répondit : Si c'est toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. 29– Viens ! dit-il. Pierre descendit du bateau, marcha sur les eaux et vint vers Jésus. 30Mais en voyant que le vent était fort, il eut peur, et, comme il commençait à couler, il s'écria : Seigneur, sauve-moi ! 31Aussitôt Jésus tendit la main, le saisit et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? 32Ils montèrent dans le bateau, et le vent tomba. 33Ceux qui étaient dans le bateau se prosternèrent devant lui et dirent : Tu es vraiment Fils de Dieu !

## Prédication

Ces questions de miracles agacent au plus haut point le scientifique que je suis, autant que le croyant. Celui d'aujourd'hui « *Jésus marchant sur l'eau* », fait suite à un autre, *la multiplication des pains* sur lequel j'ai prêché dimanche dernier en Cévennes. Il m'est venu le commentaire suivant : il nous serait parfaitement possible de nourrir tous les hommes de la planète à leur faim ; si nous y parvenions, dirions-nous que nous avons accompli un miracle ?

En attendant, il faut bien s'atteler au texte du jour ! Je vous propose de reprendre successivement quelques points ressortant de ce récit que je propose de prendre comme une parabole. J'en relève 6, avec mon intro sur les miracles, ça fait 7, c'est plus biblique!

- La tempête
- Le lac et les lois de la physique
- L'ordre de traverser
- La peur du fantôme
- Celui qui n'hésite pas
- La confiance

## 1. La tempête

Je dois commencer par ce point, car je viens un finir de coordonner la rédaction d'un texte collectif que vous pouvez trouver sur le site de la FPF sur le changement climatique dans la perspective de la conférence qui doit se tenir à Paris l'an prochain.

On assiste à une multiplication des tempêtes et autres catastrophes climatiques, qui sont de plus en plus fréquentes et de plus en plus violentes... l'humanité, et surtout la jeunesse, n'a jamais eu autant de raisons d'avoir peur du lendemain. Certains croyants y voient l'expression de la colère d'un Dieu punissant l'homme pour toutes ses erreurs, ses agressions envers sa Création, voire l'approche de la « Fin des temps ».

On sait grâce aux travaux des scientifiques que l'effet de serre produit par l'augmentation de nos consommations d'énergie fossiles accélère la fonte des glaces et multiplie les sécheresses, et induit des inondations qui noient des régions entières, tandis que certaines régions ou pays (les îles coralliennes notamment) sont à termes condamnées par la remontée des mers résultant de la fonte des pôles. L'augmentation de la violence des tornades et des cyclones en fait partie...

Disciples du Christ ou pas, nos vies n'échapperont pas aux tempêtes qui se lèvent sur l'humanité : tempête du dérèglement climatique, tempête de la crise économique, tempête des crises politiques, diplomatiques, sanitaires annoncées... Nous sommes peut-être entrés dans une période critique, mais je peux affirmer que – même si nous pouvons et devons prendre les mesures nécessaires pour enrayer ces changements désastreux (c'est aussi notre responsabilité de chrétiens de la faire) - ce que l'on vit aujourd'hui et vivra demain n'a rien à voir avec le retour du Christ.

Comme on le lit à la fin de l'évangile de Matthieu : « *Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul.* » (Matthieu 24, 36). Devant nos peurs, le Seigneur nous dit « *Courage, n'ayez pas peur !* » (Mt 14, 27). L'homme, face à l'Avenir est comme Pierre face au Christ qui s'avance vers lui en marchant sur les eaux : il est invité au courage et pourtant il meurt de trouille en s'avançant, et de fait s'enfonce, submergé par le flot de ses peurs. « N'ayez pas peur, c'est moi ! »...

« N'ayez pas peur ! », dit-il. Si nous ne croyons plus en Dieu, lui croit en nous ! L'homme a reçu plus que le pouvoir de tout détruire : il a reçu le Don de comprendre, de créer aussi, lui qui « a été fait de peu inférieur à Dieu » (Ps 8, 6) par le Créateur lui-même.

L'homme ne sera jamais abandonné par Dieu, comme le Christ n'abandonnera jamais ses disciples. Et ce Dieu, Notre Père, n'est pas dans le vent violent, dans les tremblements de terre ou le feu du ciel, mais dans un doux murmure... «*Courage, c'est moi, n'aies pas peur !*»... Tiens ma main, Courage, car je Suis là, avec vous, chaque jour... tous les jours, jusqu'à la fin du monde. En attendant, lève-toi et marche, lèves-toi pour semer l'Espérance et travaillez à construire avec moi le Royaume des cieux, non pas là-haut mais ici-bas, là où Je Suis, là où Est la Vie. Courage, ayez confiance, la tempête s'apaisera.

## **2. Le lac, sa géographie et les lois de la physique**

Pour bien comprendre cette histoire, quelques notions de géographie : la mer de Galilée est un lac de la forme d'une poire de 20 kilomètres de long (nord-sud) et 12 kilomètres dans sa plus grande largeur (est-ouest). Ce lac est entouré de collines qui sont particulièrement escarpées sur la rive orientale (elles résultent de grandes failles le long desquelles l'Arabie glisse vers le nord en se séparant de l'Afrique), où s'est produite la multiplication des pains, le texte juste avant ce passage.

Le texte nous informe au v. 22 qu' « *aussitôt après* » Jésus a repris à son compte la proposition des disciples de monter dans la barque pour passer sur l'autre rive. Mais lui propose de rester pour renvoyer la foule. On apprend par Jean 6.15 que *Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau seul sur la montagne*. Les gens étaient tellement impressionnés qu'ils voyaient en Jésus le Prophète annoncé par l'AT qui devait venir les délivrer du joug de l'empire romain. Jésus les envoya pour *le devancer sur l'autre rive*, c'est à dire la côte ouest du lac. C'est là que nous les voyons accoster au v. 34, à la fin du récit. *Après avoir traversé la mer, ils vinrent dans le pays de Génésareth*.

Les pêcheurs de profession qu'on comptait parmi les disciples rament toute la nuit avec l'énergie du désespoir sans vraiment progresser. Jean précise qu'ils n'ont parcouru qu'une distance de 25 à 30 stades soit 6 kilomètres, ce qui signifie qu'à 3 heures du matin, ils se trouvaient à peu près au centre du lac. C'est dans cet état d'épuisement

qu'ils perçoivent cette image qu'ils ne reconnaissent pas. Comme les disciples d'Emmaüs sur la route.

La marche de Jésus sur les eaux est une image qui défie les lois de la physique, comme la multiplication des pains la veille, comme son apparition après sa mort. Elle n'appartient pas au monde que nous maîtrisons. Elle est justement destinée à nous montrer que Jésus n'est pas seulement homme notre frère. Il est aussi de cette matière insaisissable, inexplicable, indémontrable, qui est celle de Dieu, le même qui s'adressait à Elie.

### **3. L'ordre de traverser**

N'auraient-ils pas mieux fait de rester au bord et de ne pas tenter la traversée ? Et vous, et nous, dans quelle barque sommes-nous embarqués ? La question se pose à chaque instant de la vie. Que l'on ait embarqué depuis plus ou moins longtemps. La durée ne change pas grand-chose. On n'a même pas forcément plus d'assurance avec l'âge et l'expérience. Y aurait-il, dans les textes que nous venons de lire, une recette qui permette de faire de nos vies une croisière plutôt qu'une galère ? Car, même si la foi n'est pas une assurance tous risques, Jésus se préoccupe de notre bonheur, ici et maintenant.

Il faut passer de l'autre côté de la mer : C'est Jésus qui demande aux disciples de le faire, en Marc 4 comme en Matthieu qui nous précise même que Jésus obligea les disciples à le précéder sur l'autre rive.

Ce qui signifie que Dieu ne nous veut pas à quai indéfiniment. Or, passer de l'autre côté de la mer comporte des risques. C'est d'ailleurs une citation souvent reprise dans les annonces de décès. Ce n'est pas par hasard que la vie est présentée ici par cette image de la traversée de la mer.

Dieu nous pousse dans la vie. D'ailleurs, c'est lui qui nous donne la vie. Il nous pousse à oser la traversée, à prendre des risques. C'est pourquoi, si votre vie n'a pas été un long fleuve tranquille, mais a été jalonnée de soucis et de difficultés, ne vous culpabilisez pas. Je ne peux pas dire que Dieu l'a voulu ; car qui suis-je pour désigner la volonté divine d'une façon évidente ? Et puis, nous avons notre volonté propre aussi, qui nous fait parfois faire bien des bêtises. La vie, la vraie, ne se passe pas sans heurts ; et c'est ce qui fait qu'elle est intéressante à vivre.

C'est ce qui se passe dans nos deux récits : Les difficultés surgissent, sous la forme d'une tempête ; et pas une petite : pour Marc, les disciples ont vraiment peur de mourir.

Dans ces deux récits, la tempête vient indépendamment de la présence de Jésus. Pour Matthieu, Jésus est absent ; alors que pour Marc il est là, dans la barque. Qu'est-ce que ça veut dire ? Les difficultés ne sont pas incompatibles avec la présence de Dieu dans nos vies. Les disciples sont dans la tempête, que Jésus soit avec eux ou pas. Lorsque nous connaissons des drames et des problèmes, ce n'est pas parce que nous avons rejeté Dieu ! La présence du Christ n'élimine pas les difficultés. Dieu est là avec nous dans les épreuves, pour les vivre avec nous. Il ne nous regarde pas de loin. Il s'incarne vraiment en Jésus, homme venu vivre la condition humaine, avec toutes les épreuves qu'elle implique, jusqu'à son terme, c'est-à-dire jusqu'à la mort.

Là encore, ne vous sentez pas coupables si vous êtes accablés. Ne lâchez pas le Seigneur pour autant. Il ne vous a pas abandonné. Il est là, avec nous, dans l'épreuve, dans notre barque battue par les flots. Il apaisera la tempête.

#### **4. La peur du fantôme**

Pour un Hébreu, la mer fait figure d'épouvante. Les Israélites n'ont jamais été des marins. Ce sont des gens de la terre, du terroir, attachés au sol. Leurs histoires de monstres et de fantômes se passent sur la mer (cf. Jonas).

A quatre heures du matin, la tempête fait encore rage. Les vagues menacent toujours de faire chavirer l'embarcation. Au loin, dans le ciel de l'est, les disciples commencent à voir de la lumière. Souvenez-vous qu'ils ramaient. Quand nous ramons, notre corps fait face à la direction opposée à notre déplacement. Cette position nous permet de faire travailler plus de muscles et donc de tirer plus vigoureusement sur les avirons. Comme les disciples se dirigeaient vers l'ouest, leurs yeux regardaient vers l'est. Les premières lueurs dorées du soleil pointaient à l'horizon devant eux. Derrière, à l'ouest, le ciel n'était toujours que noirceur.

Puis soudainement, les disciples aperçoivent une ombre dont le comportement bizarre éveille une grande inquiétude. Sortie de nulle part, cette tache sombre semble glisser à la surface de l'eau et donne

l'impression qu'elle allait venir à leur rencontre. Ces hommes n'en pouvaient plus. Ils avaient lutté contre la tempête la plus grande partie de la nuit sans grand progrès. À la crainte de mourir noyés se joint maintenant un nouveau danger. Ils se trouvaient face à face avec quelque chose qui n'avait pas du tout l'air naturel.

Nous lisons au v. 26 qu'*ils furent troublés, et dirent : C'est un fantôme ! Et, dans leur frayeur, ils poussèrent des cris.* Ils prirent cette ombre pour un fantôme, ne s'imaginant pas qu'il pouvait s'agir d'un être humain puisque logiquement personne ne peut marcher sur l'eau. Ils partageaient la croyance populaire du temps selon laquelle les créatures démoniaques viennent de la mer (Apocalypse 13.1). Les disciples voyaient cette apparition comme une menace qui s'apprêtait à les attaquer. Dans leur terreur, ils se sont mis à crier. Mais aussitôt une voix les rassura, disant, *Ayez bon courage; c'est moi, n'ayez point de peur.* L'expression 'ayez bon courage' est typique du vocabulaire de Jésus. Elle est rapportée dans les évangiles comme dans les Actes. Personne d'autre que Jésus ne s'exprime en ces termes.

Nous aimons bien les histoires de fantômes. Quelquefois, on se complait dans la peur. '*Ayez courage. N'ayez pas peur. C'est moi, Jésus*' Jésus nous assure de sa présence. Il ne nous encourage pas à croire aux fantômes. Malgré ça, les disciples hésitent sur l'identité de cette voix. Notez la réponse de Pierre. *Seigneur, si c'est toi...* 'Si c'est toi, Seigneur...' C'est fou ce qu'on s'attache aux faux-dieux! Pas facile de reconnaître Jésus quand on croit aux fantômes!

## **5. Celui qui n'hésite pas**

Pierre, l'impulsif, se distingue des autres disciples. Lui seul est nommé dans le récit. On distingue 3 étapes :

1. *Enthousiaste, plein de confiance*, Pierre saute de la barque pour aller vers Jésus. On doit lui reconnaître certaines qualités : son enthousiasme, son dynamisme, son audace. S'il se distingue des autres disciples c'est surtout parce-que c'est le seul à être dans l'action, à réagir lorsque Jésus se fait connaître, à aller à sa rencontre. « Si c'est bien toi Seigneur ... » est-ce une sorte de défi ? Recherche-t-il une preuve de l'identité ou de la puissance de Jésus ou bien demande-t-il simplement à Jésus une confirmation de sa volonté, de son appel. En tout cas il croit au pouvoir de la parole de Jésus. Quand Jésus lui dit « viens », il n'hésite pas une seconde, « aussitôt », il quitte la relative sécurité de la barque pour aller vers Jésus malgré les eaux profondes, malgré le vent, la nuit ... il ne calcule pas ce qu'il risque, il ne voit pas les

vagues. Jésus l'a appelé, il y va. On ne peut nier une certaine dose de foi ... aucun autre disciple ne l'a suivi et nous-mêmes nous imaginerions-nous faire ce qu'il a fait à cet instant ? Et puis d'ailleurs il nous est dit « *Pierre descendit de la barque et se mit à marcher sur l'eau* » ...

2. *Pierre doute et prend peur.* S'enfonce alors dans l'eau. C'est vrai qu'après un premier pas de foi, Pierre est rattrapé par ses doutes. Il regarde autour de lui plutôt que de continuer à fixer Jésus et il prend peur. Au moment où il se souvient de ce qui l'entoure, les vagues, la nuit ... il doit en une fraction de seconde imaginer comment il va pouvoir s'en sortir si « ça ne marche pas » ... il met en balance le danger et sa propre capacité à se tirer d'affaire ... et ce faisant il rompt la confiance qu'il avait mise en Jésus et détourne ses regards de Jésus ...et du coup, il perd pied et s'enfonce dans l'eau... *Que connaît Pierre de Jésus à ce moment-là ?* Il a laissé son métier de pêcheur pour suivre Jésus quand celui-ci lui demande de le suivre, sans discuter. Il a vu Jésus guérir de nombreux malades, chasser des démons. Il l'a vu calmer la tempête sur ce même lac de Galilée. Il a vu Jésus nourrir les foules en multipliant les pains et les poissons. Il a même reçu lui-même le pouvoir de chasser les mauvais esprits et de guérir les maladies. *Mais Il n'a pas encore reconnu lui-même Jésus comme le Messie.*

3. *Dans la détresse, Pierre appelle Jésus à son secours.* Pierre doute mais appelle Jésus à son secours dès qu'il s'enfonce. Il perd pied et commence à se noyer, et à l'instant où il est acculé il voit Jésus tout près de lui et comprend qu'il n'a pas d'autre chance de s'en sortir que de se raccrocher à lui. Avec raison d'ailleurs, puisque Celui-ci vole « *immédiatement* » à son secours.

## 6. La confiance

*Dans les difficultés, Jésus se révèle.* Aux disciples qui ne reconnaissent plus Jésus, le Seigneur déclare : *Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur!* (Mat 14, 27). Alors nous pouvons éprouver la confiance et la paix, car nous ne sommes pas seuls. Vous le savez bien : affronter les difficultés en étant accompagnés n'a rien à voir avec le fait de les affronter seul. C'est l'intérêt de la famille, du mariage, de l'amour, de l'amitié, ... de l'Eglise. Car là est le message fondamental de l'Evangile : Nous ne sommes pas seuls face aux épreuves, car Dieu s'est fait homme et il a habité parmi nous. Et cet accompagnement est total.

Pierre prend Jésus au mot. Il démarre bien Pierre, il place bien sa confiance, en Jésus et non en lui-même, puisqu'il veut un ordre du

Seigneur pour oser s'aventurer sur la mer. Mais la peur prend, peu à peu, la place de la confiance. Les épreuves sont parfois si lourdes à porter. C'est comme une tempête dans nos vies. Alors on appelle au secours : *Seigneur, sauve-moi !*

*Jésus saisit Pierre. C'est ainsi qu'il le sauve. C'est comme cela qu'il nous sauve : il nous saisit.* Ce geste implique la présence de Jésus. On ne peut pas saisir si on n'est pas là. C'est la pleine révélation de la présence de Dieu. La vie n'est pas toujours facile à vivre. Les écueils et les tempêtes ne manquent pas. Et l'on pourrait se décourager, si on était tout seul. Mais ce n'est pas le cas, car Dieu est là, avec nous, vivant ce que l'on vit, les joies comme les peines, espérant ce qu'on espère, luttant, attendant, souffrant, aimant avec nous.

La vie n'est pas toujours facile à vivre, mais, en Jésus, Dieu la vit avec nous. Sa présence nous comble, et nous fait voir cette vie autrement, comme une bénédiction. Car Jésus se révèle comme le Fils de Dieu, non seulement parce qu'il calme la tempête, mais parce qu'*au cœur de l'épreuve, il nous accompagne.*